

## L'immigration et les revenus relatifs des femmes, des jeunes et des personnes peu scolarisées au Canada

### Immigration and the Relative Earnings of Female, Young and Poorly Educated Workers in Canada

Gilles Grenier

Volume 68, numéro 4, décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602091ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602091ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, G. (1992). L'immigration et les revenus relatifs des femmes, des jeunes et des personnes peu scolarisées au Canada. *L'Actualité économique*, 68(4), 697–713. <https://doi.org/10.7202/602091ar>

Résumé de l'article

Le but de cette étude est d'examiner l'effet de l'immigration sur le marché de certains groupes de travailleurs canadiens désavantagés, soit les femmes, les jeunes travailleurs et les travailleurs peu scolarisés. L'analyse est faite à partir de micro-données des recensements de 1981 et 1986. Sur la base de leur répartition par secteur d'activité et par profession, les immigrants récents sont plus susceptibles d'être en concurrence avec les travailleurs canadiens désavantagés qu'avec les travailleurs avantagés. Cependant, une analyse des revenus de travail relatifs selon la région montre que la relation entre les écarts de revenus et la proportion d'immigrants n'est pas la même pour tous les groupes désavantagés. Plus particulièrement, les écarts de revenus entre hommes et femmes ont tendance à être plus petits dans les régions où il y a beaucoup d'immigrants que dans celles où il y en a peu. L'immigration ne semble donc pas avoir d'impact négatif sur le marché du travail des femmes et a peut-être même un effet positif. Par contre, les écarts de revenus entre les hommes jeunes et les hommes plus âgés sont plus grands dans les régions où il y a beaucoup d'immigrants que dans celles où il y en a peu. Il est donc possible que l'immigration ait affecté négativement les jeunes travailleurs de sexe masculin, quoique d'autres facteurs aient aussi pu jouer.

## L'IMMIGRATION ET LES REVENUS RELATIFS DES FEMMES, DES JEUNES ET DES PERSONNES PEU SCOLARISÉES AU CANADA\*

Gilles GRENIER

*Département de science économique*

*Université d'Ottawa*

**RÉSUMÉ** — Le but de cette étude est d'examiner l'effet de l'immigration sur le marché de certains groupes de travailleurs canadiens désavantagés, soit les femmes, les jeunes travailleurs et les travailleurs peu scolarisés. L'analyse est faite à partir de micro-données des recensements de 1981 et 1986. Sur la base de leur répartition par secteur d'activité et par profession, les immigrants récents sont plus susceptibles d'être en concurrence avec les travailleurs canadiens désavantagés qu'avec les travailleurs avantagés. Cependant, une analyse des revenus de travail relatifs selon la région montre que la relation entre les écarts de revenus et la proportion d'immigrants n'est pas la même pour tous les groupes désavantagés. Plus particulièrement, les écarts de revenus entre hommes et femmes ont tendance à être plus petits dans les régions où il y a beaucoup d'immigrants que dans celles où il y en a peu. L'immigration ne semble donc pas avoir d'impact négatif sur le marché du travail des femmes et a peut-être même un effet positif. Par contre, les écarts de revenus entre les hommes jeunes et les hommes plus âgés sont plus grands dans les régions où il y a beaucoup d'immigrants que dans celles où il y en a peu. Il est donc possible que l'immigration ait affecté négativement les jeunes travailleurs de sexe masculin, quoique d'autres facteurs aient aussi pu jouer.

**ABSTRACT** — *Immigration and the Relative Earnings of Female, Young and Poorly Educated Workers in Canada.* The purpose of this paper is to examine the impact of immigration on the market of some disadvantaged groups of Canadian workers, i.e., women, younger workers, and workers with low levels of schooling. The analysis is done with the micro-data from the 1981 and 1986 Canadian Censuses. Based on their distribution by industry and occupation, recent immigrants are more likely to compete with the disadvantaged groups of Canadian workers than with advantaged ones. However, an analysis of relative earnings by region shows that the relationship between the earnings differentials and

---

\* Cette recherche a été faite en partie lorsque l'auteur était chercheur invité au Conseil économique du Canada. Celui-ci remercie David Gray, Pierre Lefebvre, les participants à un séminaire donné au Conseil économique en juin 1990 et deux lecteurs anonymes pour leurs commentaires et critiques constructives. L'assistance de Diane Mantil qui a fait une partie des calculs sur ordinateur a été appréciée. Une communication sur cette recherche a été présentée au congrès de la Société canadienne de science économique, Québec, mai 1991. Les opinions exprimées dans ce texte ainsi que les erreurs ou omissions sont l'entière responsabilité de l'auteur.

the proportion of immigrants is not the same for all the disadvantaged groups. In particular, earnings differentials between men and women tend to be lower in the regions with a high proportion of immigrants than in those with a low proportion. Thus, immigration does not seem to have a negative impact on women's labour market and may even have a positive one. In contrast, earnings differentials between younger and prime age males are larger in the regions with a high proportion of immigrants than in those with a low proportion. Thus, immigration may have affected negatively the economic position of younger males, although other factors may have played a role as well.

## INTRODUCTION

Tout immigrant qui se joint à la population active affecte potentiellement les personnes qui s'y trouvent déjà. L'importance et la direction de cet effet peuvent varier. S'il y a du chômage sur le marché du travail auquel se joint un immigrant, l'arrivée de celui-ci peut être la cause soit d'une augmentation du taux de chômage soit d'une détérioration des conditions de travail de ceux qui ont un emploi. Par contre, s'il y a pénurie de travailleurs sur ce marché, l'ajout de celui-ci n'affecte pas l'emploi des autres travailleurs.

Des opinions représentant ces deux points de vue opposés sont souvent exprimées parmi la population. Ainsi, selon divers sondages d'opinion, il existe une proportion importante de Canadiens (entre un quart et une demie dépendant des sondages) qui pensent que l'immigration nuit au marché du travail<sup>1</sup>. Dans un contexte économique où le chômage, les bas salaires et les emplois précaires sont perçus comme étant des problèmes sérieux, on peut comprendre ce genre d'attitude. En contrepartie, d'autres intervenants tels le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration ont tenté de faire valoir les bienfaits de l'immigration sur l'économie canadienne et ont même proposé que l'on accroisse les niveaux d'immigration dans les prochaines années<sup>2</sup>.

L'effet immédiat de l'immigration est d'augmenter l'offre de travailleurs sur un marché, avec la conséquence possible que le bien-être des travailleurs qui étaient déjà sur ce marché peut se voir diminuer. Cependant, diverses analyses ont tenté de montrer que l'immigration pouvait être reliée positivement à la demande de travail. D'abord, les immigrants, en tant que consommateurs ou investisseurs, contribuent à l'augmentation de la demande de biens et services dans l'économie à laquelle ils se joignent. Deuxièmement, l'augmentation de la population peut amener des économies d'échelles ou inciter un plus grand esprit d'entrepreneurship

---

1. Voir *Emploi et Immigration Canada* (1989) pour un résumé des résultats de divers sondages d'opinion sur la perception des Canadiens face à l'immigration. Par exemple, selon un sondage fait par Environics en mars 1989, 49 pour cent des gens estiment que les immigrants volent les emplois des Canadiens; en particulier, 59 pour cent des chômeurs et 65 pour cent des travailleurs non spécialisés pensent ainsi. Par ailleurs, des sondages faits par Angus Reid en février et en août 1989 ont révélé respectivement que 22 et 29 pour-cent des Canadiens pensaient que les immigrants volaient les emplois des Canadiens. Ces sondages ont aussi montré que c'est dans les régions de l'Atlantique et des Prairies que les gens ont le plus tendance à penser que les immigrants volent leurs emplois.

2. Voir en particulier l'énoncé de politique présenté à la Ministre de l'Emploi et de l'Immigration en septembre 1990 (Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, 1990).

(Simon, 1981). Troisièmement, si les immigrants sont complémentaires dans la production à des travailleurs canadiens, la demande pour certains de ces derniers peut augmenter suite à l'arrivée d'immigrants. Quatrièmement, les immigrants peuvent amener les travailleurs du pays d'accueil à augmenter leur investissement en capital humain, ce qui leur est bénéfique à long terme (C. Chiswick, 1989). Enfin, dans la mesure où le nombre d'immigrants admis est contrôlé en fonction des conditions de l'économie, les changements dans la demande de travail peuvent précéder ceux dans l'offre, de telle sorte que les salaires et l'emploi des travailleurs canadiens peuvent être peu affectés par l'immigration.

Des études ont essayé d'évaluer empiriquement l'effet de l'immigration sur le marché du travail aux États-Unis et au Canada. La façon de procéder consiste habituellement à comparer la situation économique de travailleurs de régions qui diffèrent entre elles par la proportion d'immigrants<sup>3</sup>. Les résultats de toutes ces études se ressemblent beaucoup, à savoir que la présence de travailleurs immigrants n'a pas d'effet ou a un effet négligeable sur la situation économique des travailleurs nés dans le pays d'accueil. Donc, dans l'ensemble, on n'a pas réussi à démontrer que les immigrants nuisaient ou avantageaient les travailleurs du pays d'accueil.

Le but de la présente étude est d'examiner l'incidence de l'immigration sur le marché du travail canadien en comparant les revenus relatifs de certains groupes de travailleurs qui sont susceptibles d'être en concurrence avec des travailleurs immigrants. Ce qui distingue cette étude des précédentes est qu'elle met l'accent sur des groupes de travailleurs canadiens désavantagés, alors que plusieurs des études antérieures considéraient de façon assez agrégée les travailleurs nés au Canada. Plus précisément, les groupes examinés sont les femmes, les jeunes travailleurs et les travailleurs à faible niveau d'éducation. Ces travailleurs sont souvent la cible de plusieurs programmes de l'État visant à leur venir en aide, tels les programmes de formation de la main-d'œuvre et les programmes d'action positive. On a assisté en outre à une polarisation du marché du travail au cours des années quatre-vingt<sup>4</sup>. On peut se demander si l'arrivée d'immigrants au cours de cette période n'a pas affecté négativement le sort de certains travailleurs désavantagés et contribué ainsi à aggraver une situation difficile.

La première partie de l'étude présente quelques comparaisons entre travailleurs nés au Canada et travailleurs immigrants récents pour l'ensemble du Canada et essaie de voir quels groupes de travailleurs sont le plus en concurrence avec les

---

3. Ces études ont utilisé différentes méthodologies. Grossman (1982) a estimé une fonction de production translog avec des données provenant de 19 régions métropolitaines des États-Unis en 1969. DeVoretz et Akbari (1988) et DeVoretz (1989) ont fait une analyse semblable pour le Canada, mais ils utilisent les industries comme unités d'observation au lieu des régions métropolitaines. Borjas (1983, 1987), Bean, Lowell et Taylor (1988) et Roy (1987) se sont servis pour leur part d'une fonction de production Leontief généralisée qu'ils ont estimée à partir de micro-données de recensement provenant de régions métropolitaines. Les études d'Altonji et Card (1991), Card (1990) et Butcher et Card (1991) ne sont pas basées sur la théorie de la production. Borjas (1990, ch. 5) résume les résultats des études américaines.

4. Voir Conseil économique du Canada (1989). Les nouveaux emplois ont tendance à être dans le secteur des services, sont souvent à temps partiel et à contrat de durée limitée, alors que les emplois traditionnels étaient le plus souvent dans le secteur manufacturier.

immigrants. Dans la deuxième partie, on considère l'évolution des revenus relatifs des travailleurs désavantagés pour l'ensemble du Canada et dans différentes régions. Dans la troisième partie, on essaie de voir si les différences de revenus relatifs sont reliées à la présence d'immigrants sur le marché du travail régional. La conclusion de cette étude résume et commente les principaux résultats.

#### 1. CONCURRENCE ENTRE TRAVAILLEURS NÉS AU CANADA ET IMMIGRANTS RÉCENTS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Le tableau 1 présente quelques données de base sur les Canadiens de naissance et sur les immigrants récents d'âges actifs à partir des recensements de 1981 et 1986, les immigrants récents étant définis comme étant ceux qui sont arrivés au cours des 10 années précédant le recensement. On constate que pour les deux années considérées la proportion de femmes est légèrement plus grande chez les immigrants récents que chez les Canadiens de naissance, que les immigrants récents se retrouvent en proportions relativement plus grandes que les personnes nées au Canada dans le groupe d'âges de 25 à 34 ans et dans les niveaux d'éducation moyens et élevés, et que ces derniers sont employés en proportion plus grande que les premiers dans le secteur des services.

On peut tirer comme constatation générale de ce tableau que la répartition par âges des immigrants récents est susceptible de les mettre en concurrence avec les travailleurs canadiens relativement jeunes et que leur répartition par sexe est légèrement défavorable au marché du travail des femmes. Par contre leur répartition par niveau d'éducation n'est pas défavorable à prime abord aux groupes canadiens désavantagés<sup>5</sup>. Par ailleurs, la présence importante d'immigrants dans le secteur des services, qui en général comprend des emplois moins bien rémunérés, moins stables et à salaires plus variables que le secteur des biens, peut suggérer un effet défavorable sur les Canadiens qui travaillent ou se cherchent un emploi dans ce secteur.

Pour avoir une idée plus claire sur la façon dont les immigrants peuvent affecter le marché du travail de différents groupes de personnes nées au Canada, on définit un indice synthétique de concurrence basé sur la répartition des travailleurs selon le secteur d'activité et la profession. Soit  $I$  le nombre de travailleurs immigrants et  $E$  l'emploi total, la proportion d'immigrants sur le marché du travail est  $I/E$ . Cependant, pour un groupe de travailleurs ayant certaines caractéristiques, la proportion d'immigrants sur le marché du travail ne sera pas nécessairement égale à  $I/E$ ; elle dépendra de la répartition des immigrants et des travailleurs de ce groupe à l'intérieur du marché. La proportion d'immigrants dans la profession  $i$  et le secteur d'activité  $j$  est:

5. Il vaut la peine de noter que la répartition des immigrants au Canada par niveau d'éducation est très différente de celle aux États-Unis. En effet, une proportion relativement grande d'immigrants aux États-Unis a un très faible niveau d'éducation (voir par exemple Borjas, 1990 et Butcher et Card, 1991). Par ailleurs, l'accroissement récent du nombre de réfugiés pourrait avoir pour conséquence de réduire le niveau d'éducation moyen des immigrants.

TABLEAU 1

COMPARAISONS ENTRE PERSONNES NÉES AU CANADA ET IMMIGRANTS RÉCENTS, POPULATION ÂGÉE DE 15 À 64 ANS, CANADA, 1981 ET 1986.

	Nés au Canada	Immigrants récents (a)	Nés au Canada	Immigrants récents (a)
	(pour-cent)			
	1981		1986	
Proportion de femmes	50,1	50,9	50,4	51,8
<i>Répartition par groupe d'âges</i>				
15-24	31,3	24,9	26,7	25,4
25-34	25,8	40,0	27,7	36,3
35-64	43,0	35,1	45,6	38,4
<i>Répartition par niveau d'éducation</i>				
Moins de 12 ans	50,2	37,2	43,2	35,6
12 ans ou plus sans université	37,1	39,3	41,5	39,5
Université	12,7	23,5	15,3	24,8
<i>Proportion dans le secteur des services (b)</i>	52,2	55,4	52,8	55,2

(a) Immigrants arrivés au cours des 10 années précédentes.

(b) Ne comprend pas l'administration publique.

SOURCE: Recensements du Canada de 1981 et 1986, bande-échantillon à grande diffusion, fichier des individus.

$$I_{ij}/E_{ij} = S^i_{ij} I/S_{ij} E$$

où  $I_{ij}$  est le nombre d'immigrants employés dans la profession  $i$  et le secteur d'activité  $j$ ,  $E_{ij}$  est l'emploi dans la profession  $i$  et le secteur d'activité  $j$ ,  $S^i_{ij}$  est la part de la profession  $i$  et du secteur d'activité  $j$  dans l'emploi des immigrants et  $S_{ij}$  est la part de la profession  $i$  et du secteur d'activité  $j$  dans l'emploi total. Pour un groupe de personnes nées dans le pays d'accueil avec les caractéristiques  $X$  (sexe, éducation, etc.), la proportion d'immigrants sur le marché du travail est égale à la somme pondérée des proportions d'immigrants dans toutes les professions et secteurs d'activité, les pondérations étant données par la répartition parmi les professions et secteurs d'activité de ce groupe de travailleurs nés dans le pays d'accueil :

$$\begin{aligned} (I/E)^X &= \sum_i \sum_j S^X_{ij} S^i_{ij} I/S_{ij} E \\ &= \sum_i \sum_j (S^X_{ij} S^i_{ij}/S_{ij}) (I/E) \\ &= P^{X,i} (I/E) \end{aligned}$$

où  $(I/E)^X$  est la proportion d'immigrants sur le marché du travail du groupe  $X$ ,  $S^X_{ij}$  est la part de la profession  $i$  et du secteur d'activité  $j$  dans l'emploi du groupe  $X$  et  $P^{X,I} = \sum_i \sum_j (S^X_{ij} S^I_{ij}/S_{ij})$  est un indice qui est plus grand que un si les travailleurs du groupe  $X$  ont tendance à se retrouver dans les mêmes professions et secteurs d'activité que les immigrants et qui est plus petit que 1 s'ils ont tendance à se retrouver dans des professions et des secteurs d'activité différents<sup>6</sup>.

L'analyse qui suit est faite avec les données de la bande échantillon à grande diffusion des recensements de 1981 et 1986 et comprend 16 professions et 15 secteurs d'activité, soit 240 ( $16 \times 15$ ) combinaisons possibles de professions et de secteurs d'activité<sup>7</sup>.

Le tableau 2 présente les résultats de l'application de l'indice de concurrence aux travailleurs nés au Canada répartis selon le sexe, l'âge et l'éducation. Les travailleurs immigrants considérés sont ceux arrivés depuis 1971. Les calculs sont faits avec tous les individus âgés de 15 à 64 ans qui travaillaient au moment du recensement, ou qui avaient travaillé l'année précédente, et pour qui un secteur d'activité et une profession ont été alloués.

On observe en général que la proportion d'immigrants est plus forte sur le marché des travailleurs désavantagés. Ainsi, en 1981, il y avait 5,5 % d'immigrants arrivés depuis 1971 en moyenne dans les secteurs d'activité et les professions où se trouvent les femmes, comparativement à 5 % seulement pour les hommes. En 1986, ces chiffres étaient respectivement 7,6 % et 6,7 %. La proportion d'immigrants est aussi plus élevée sur le marché des jeunes travailleurs. Ceci est vrai pour les hommes et pour les femmes, mais la proportion est encore une fois plus élevée chez les femmes. On observe de plus que parmi les femmes ce sont celles qui sont les moins scolarisées dont le marché du travail comprend le plus d'immigrants. Par contre, chez les hommes, il y a peu de différence entre les niveaux d'éducation dans la proportion d'immigrants. Ces chiffres indiquent que même si les immigrants sont en général plus scolarisés que les personnes nées au Canada, leur répartition

6. On note que cet indice ne dépend pas directement du nombre d'immigrants ayant les caractéristiques  $X$ . Cette façon de procéder se justifie par le fait que les groupes cibles de la présente analyse sont les travailleurs nés au Canada ayant certaines caractéristiques et non pas les immigrants ayant ces caractéristiques. Cependant, dans la mesure où la répartition des immigrants à travers les professions et secteurs d'activité est reliée à leurs caractéristiques, l'indice dépend indirectement de ces caractéristiques, mais ceci n'est pas pertinent à notre analyse.

7. Les professions sont : directeurs, gérants, administrateurs; sciences naturelles, génie, mathématiques; sciences sociales et domaines connexes; enseignants; médecine et santé; professionnels des domaines artistiques et littéraires; employés de bureau; travailleurs spécialisés dans les ventes; travailleurs spécialisés dans les services; agriculteurs; autres professions primaires; travailleurs des industries de transformation; usineurs et travailleurs spécialisés dans la fabrication, le montage et la réparation de produits; travailleurs du bâtiment; personnel d'exploitation des transports; autres professions. Les secteurs d'activité économique sont : agriculture; autres activités primaires; industries manufacturières; bâtiment; transport et entreposage; communications et utilités publiques; commerce de gros; commerce de détail; finance, assurance et affaires immobilières; enseignement; services médicaux et sociaux; services aux entreprises; autres services; hébergement et restauration; administration publique et défense. Les résultats de l'analyse dépendent évidemment du niveau d'agrégation des professions et secteurs d'activité. Ce niveau d'agrégation, imposé par les données disponibles, est assez élevé et masque sans doute des différences dans la répartition par profession et secteur d'activité entre les groupes étudiés.

à travers les professions et secteurs d'activité est plus proche de celle des travailleurs nés au Canada moins scolarisés qu'eux que de celle qui ont le même niveau de scolarité. Ceci suggère que ces immigrants sont moins capables de mettre leurs qualifications en valeur sur le marché du travail que les personnes nées au Canada qui ont un niveau d'éducation semblable.

TABLEAU 2

PROPORTION D'IMMIGRANTS ARRIVÉS DEPUIS 1971 SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL DES PERSONNES NÉES AU CANADA SELON LA RÉPARTITION PAR SECTEUR D'ACTIVITÉ ET PAR PROFESSION, POPULATION ÂGÉE DE 15 À 64 ANS, CANADA, 1981 ET 1986.

		Hommes	Femmes	Les deux sexes
		(pour cent)		
<i>Ensemble des travailleurs nés au Canada</i>	1981	5,0	5,5	5,2
	1986	6,7	7,6	6,9
<i>Selon l'âge des travailleurs nés au Canada</i>				
Moins de 25 ans	1981	5,4	5,8	5,6
	1986	7,4	7,8	7,6
25 à 34 ans	1981	5,0	5,4	5,2
	1986	6,3	7,0	6,6
35 à 64 ans	1981	4,7	5,3	4,9
	1986	6,3	7,0	6,6
<i>Selon le niveau d'éducation des travailleurs nés au Canada</i>				
Moins de 12 ans	1981	4,9	6,0	5,3
	1986	6,6	8,0	7,2
12 ans ou plus, sans université	1981	5,1	5,3	5,2
	1986	6,9	7,1	7,0
12 ans ou plus, avec université	1981	4,8	4,7	4,7
	1986	6,3	6,2	6,3
<i>Proportion de ces immigrants sur l'ensemble du marché</i>	1981			5,4
	1986			7,2

NOTE: Cette proportion est calculée sur la base de la répartition à travers 15 secteurs d'activité et 16 professions. Voir le texte pour les détails.

SOURCE: Recensements du Canada de 1981 et 1986, bande-échantillon à grande diffusion, fichier des individus.

## 2. REVENUS RELATIFS DES TRAVAILLEURS DÉSAVANTAGÉS

On a considéré comment les immigrants pouvaient être en concurrence avec certains groupes de travailleurs canadiens. Ceci en soi ne nous dit pas si



l'immigration est nuisible ou pas à ces groupes car on ne tient compte que de l'effet sur l'offre de travail. Des changements dans la demande de travail peuvent se produire en même temps que l'immigration a lieu (à cause d'elle ou indépendamment d'elle) de telle sorte que les conditions économiques des travailleurs désavantagés ne se détériorent pas nécessairement. Pour évaluer cette question, nous allons considérer maintenant les revenus relatifs des différents groupes de travailleurs. Cette analyse est faite avec les mêmes catégories de sexe, d'âges et de scolarité que dans la section précédente<sup>8</sup>.

Avant d'étudier l'effet de l'immigration proprement dit, il est intéressant dans un premier temps d'examiner l'évolution des revenus relatifs de différents groupes de travailleurs nés au Canada. Le tableau 3 compare les logarithmes des revenus de travail de différents groupes avec des données des recensements de 1971, 1981 et 1986<sup>9</sup>. On y présente les écarts bruts de logarithme de revenu de même que des écarts ajustés provenant de régressions qui contrôlent pour le nombre de semaines et d'heures travaillées, le statut matrimonial, la région, l'éducation et l'âge. Les écarts sont tous présentés en fonction d'un groupe de référence qui comprend les travailleurs les plus avantagés<sup>10</sup>.

On note d'abord que les écarts de revenus entre hommes et femmes sont beaucoup plus importants que les écarts entre groupes d'âges et groupes d'éducation à l'intérieur d'un même sexe. De plus, le fait de contrôler pour les différences de capital humain et autres attributs personnels diminue les écarts, mais ceux-ci demeurent encore très grands. Cependant, les écarts de revenus entre hommes et femmes ont considérablement diminué durant la période considérée. Ceci est vrai à la fois pour les écarts bruts et pour les écarts ajustés, de même que pour les comparaisons entre hommes et femmes pour les différents groupes d'âges et d'éducation. Un autre résultat important de ce tableau est que les écarts de revenus entre les hommes de 35 à 64 ans et ceux de 25 à 34 ans ont fortement augmenté durant cette période. Ici encore, c'est le cas à la fois pour les écarts bruts et les écarts ajustés. Il s'agit d'un résultat significatif car il indique une détérioration de la condition économique relative des hommes relativement jeunes depuis le début des années soixante-dix. On observe un résultat semblable, mais moins fort, quand compare les revenus des hommes en fonction de l'éducation; plus précisément, les revenus des hommes peu scolarisés par rapport à ceux des hommes scolarisés se sont détériorés, mais cette tendance s'est manifestée seulement à partir de 1981<sup>11</sup>.

---

8. À l'exception des personnes de moins de 25 ans qui sont exclues. Comme ce groupe de personnes comprend beaucoup d'étudiants et de travailleurs à temps partiel, les comparaisons de revenus de travail sont moins fiables que celles s'appliquant à des travailleurs plus âgés.

9. Le revenu du travail pour les fins de cette analyse est défini comme comprenant les traitements et les salaires seulement. Seules les personnes qui ont un traitement ou un salaire positif et qui n'ont pas de revenu de travail autonome sont comprises dans cette analyse. Le revenu du travail considéré est celui s'appliquant à l'année précédant le recensement, soit 1970, 1980 et 1985 respectivement.

10. Des résultats plus détaillés de ces régressions sont disponibles auprès de l'auteur.

11. Voir Blackburn, Bloom et Freeman (1989) pour une analyse des facteurs expliquant la détérioration de la condition économique des hommes à faibles niveaux de qualifications aux États-Unis. Il semble par ailleurs que cette détérioration ait été plus forte aux États-Unis qu'au Canada.

TABLEAU 3

LOGARITHME DU REVENU DE TRAVAIL SELON LE SEXE, L'ÂGE ET L'ÉDUCATION  
POUR LES PERSONNES NÉES AU CANADA, 1971, 1981 ET 1986

	1971	1981	1986
<i>Selon le sexe</i>			
Hommes	8,753	9,675	9,943
Femmes	7,777	8,805	9,199
Écart: Femmes - Hommes	-,977	-,870	-,744
Écart ajusté (a)	-,630	-,624	-,566
<i>Selon l'âge et le sexe</i>			
Référence: Hommes 35 - 64	8,779	9,750	10,059
Écarts:			
Hommes 25 - 34	-,073	-,183	-,280
Femmes 25 - 34	-,969	-,921	-,881
Femmes 35 - 64	-1,020	-,965	-,843
Écarts ajustés (a):			
Hommes 25 - 34	-,140	-,215	-,252
Femmes 25 - 34	-,669	-,717	-,715
Femmes 35 - 64	-,686	-,717	-,648
<i>Selon l'éducation et le sexe</i>			
Référence: Hommes, université	9,100	9,930	10,229
Écarts:			
Hommes, moins de 12 ans	-,459	-,410	-,491
Hommes, 12 ans, sans université	-,138	-,163	-,220
Femmes, moins de 12 ans	-1,484	-1,393	-1,363
Femmes, 12 ans, sans université	-1,178	-1,030	-,953
Femmes, université	-,780	-,681	-,630
Écarts ajustés (a):			
Hommes, moins de 12 ans	-,399	-,304	-,329
Hommes, 12 ans, sans université	-,211	-,156	-,167
Femmes, moins de 12 ans	-1,073	-1,041	-1,023
Femmes, 12 ans, sans université	-,792	-,738	-,705
Femmes, université	-,401	-,405	-,368
Taille de l'échantillon	44 109	60 492	70 451

(a) Écarts obtenus après avoir contrôlé dans une régression pour le nombre de semaines travaillées (4 variables dichotomiques), le nombre d'heures travaillées par semaine (6 variables dichotomiques), le statut matrimonial (2 variables dichotomiques), la région (4 variables dichotomiques), l'éducation, l'âge et l'âge au carré. L'éducation et l'âge sont des variables continues dans les régressions où on présente les écarts en fonction d'autres variables et des variables dichotomiques dans les régressions où on présente les écarts en fonction de ces variables.

SOURCE: Recensements du Canada: 1971, 1981 et 1986; bandes-échantillon à grande diffusion, fichiers des individus (échantillon aléatoire de 50 % du fichier en 1981 et en 1986).

TABLEAU 4

ÉCART DU LOGARITHME DU REVENU DE TRAVAIL SELON LE SEXE, L'ÂGE  
ET L'ÉDUCATION POUR LES PERSONNES NÉES AU CANADA, TROIS RÉGIONS  
CANADIENNES SELON QUE LA PROPORTION D'IMMIGRANTS EST GRANDE,  
MOYENNE OU PETITE (a), 1981, 1986

		1981	1986
<i>Selon le sexe (référence: Hommes)</i>			
Écarts bruts: Femmes — Hommes	Grande	-,800	-,642
	Moyenne	-,858	-,735
	Petite	-,907	-,789
Écarts ajustés (b)	Grande	-,519	-,436
	Moyenne	-,586	-,523
	Petite	-,671	-,630
<i>Selon l'âge et le sexe (référence: Hommes 35-64)</i>			
Écarts bruts:			
Hommes 25-34	Grande	-,269	-,351
	Moyenne	-,239	-,350
	Petite	-,136	-,236
Femmes 25-34	Grande	-,874	-,809
	Moyenne	-,923	-,896
	Petite	-,948	-,924
Femmes 35-64	Grande	-,943	-,793
	Moyenne	-,979	-,868
	Petite	-,976	-,856
Écarts ajustés (b):			
Hommes 25-34	Grande	-,273	-,315
	Moyenne	-,257	-,294
	Petite	-,177	-,210
Femmes 25-34	Grande	-,616	-,629
	Moyenne	-,712	-,697
	Petite	-,747	-,752
Femmes 35-64	Grande	-,657	-,548
	Moyenne	-,689	-,623
	Petite	-,746	-,690
<i>Selon l'éducation et le sexe (référence: Hommes, université)</i>			
Écarts bruts:			
Hommes, moins de 12 ans	Grande	-,289	-,336
	Moyenne	-,384	-,437
	Petite	-,401	-,506
Hommes, 12 ans, sans université	Grande	-,112	-,180
	Moyenne	-,202	-,223
	Petite	-,136	-,212

TABLEAU 4 (suite)

		1981	1986
Femmes, moins de 12 ans	Grande	- 1,199	- 1,097
	Moyenne	- 1,338	- 1,277
	Petite	- 1,428	- 1,433
Femmes, 12 ans, sans université	Grande	-,912	-,804
	Moyenne	- 1,025	-,929
	Petite	- 1,051	-,999
Femmes, université	Grande	-,639	-,554
	Moyenne	-,693	-,629
	Petite	-,684	-,661
Écarts ajustés (b):			
Hommes, moins de 12 ans	Grande	-,286	-,303
	Moyenne	-,351	-,373
	Petite	-,266	-,293
Hommes, 12 ans, sans université	Grande	-,139	-,171
	Moyenne	-,185	-,177
	Petite	-,130	-,141
Femmes, moins de 12 ans	Grande	-,929	-,874
	Moyenne	- 1,041	-,999
	Petite	- 1,048	- 1,049
Femmes, 12 ans, sans université	Grande	-,656	-,601
	Moyenne	-,730	-,692
	Petite	-,751	-,729
Femmes, université	Grande	-,364	-,323
	Moyenne	-,415	-,367
	Petite	-,402	-,380

(a) Proportion d'immigrants grande: Toronto, Vancouver; proportion d'immigrants moyenne: Montréal, Ottawa, Hamilton, St. Catherine, Niagara, Kitchener, Winnipeg, Calgary, Edmonton; proportion d'immigrants petite: toutes les autres régions.

(b) Écarts obtenus après avoir contrôlé dans une régression pour le nombre de semaines travaillées (4 variables dichotomiques), le nombre d'heures travaillées par semaine (6 variables dichotomiques), le statut matrimonial (2 variables dichotomiques), la région (4 variables dichotomiques), l'éducation, l'âge et l'âge au carré. L'éducation et l'âge sont des variables continues dans les régressions où on présente les écarts en fonction d'autres variables et des variables dichotomiques dans les régressions où on présente les écarts en fonction de ces variables.

SOURCE: Recensements du Canada: 1981 et 1986; bandes-échantillon à grande diffusion, fichiers des individus (échantillon aléatoire de 50 % du fichier).

Dans le tableau 4, les mêmes comparaisons de revenus relatifs sont refaites pour 1981 et 1986 mais en divisant le Canada en trois grandes régions en fonction de la proportion d'immigrants<sup>12</sup>. Plus précisément, les régions métropolitaines de

12. Les données du recensement de 1971 ne sont pas comprises dans ces tableaux étant donné que la bande de données ne permet pas de distinguer les régions à un niveau suffisamment désagrégé.

Toronto et Vancouver définissent les régions où la proportion d'immigrants est grande, les régions de Montréal, Ottawa, Hamilton, St. Catherine, Niagara, Kitchener, Winnipeg, Calgary et Edmonton définissent les régions où la proportion d'immigrants est moyenne, et toutes les autres régions du Canada constituent les régions à faible proportion d'immigrants<sup>13</sup>. Évidemment, ces régions se distinguent les unes des autres par des différences autres que l'immigration et les résultats observés peuvent refléter ces différences également.

On constate d'abord que les écarts de revenus entre les hommes et les femmes sont plus petits dans les régions où il y a beaucoup d'immigrants que dans celles où il y en a peu. Ceci est contraire à ce à quoi on s'attendrait si les immigrants avaient un effet négatif sur le marché du travail des femmes. Sans conclure à une relation de causalité puisque d'autres facteurs que l'immigration influencent les revenus relatifs, il semble quand même à prime abord que l'immigration ne nuise pas aux femmes et qu'elle puisse même leur être avantageuse.

Par ailleurs, si on considère les hommes de moins de 35 ans dont la situation économique s'est détériorée, on observe le contraire; c'est-à-dire que leur condition économique relative est meilleure dans les régions où il y a peu d'immigrants que dans celles où il y en a beaucoup. Il est donc possible que l'immigration ait nui à ces travailleurs, mais ici encore il faut être prudent dans l'interprétation de ces résultats, car d'autres facteurs peuvent avoir joué. On observe un résultat semblable pour les hommes en fonction de l'éducation, mais pour les écarts ajustés seulement, et de plus c'est dans les régions où la proportion d'immigrants est moyenne que les écarts sont les plus importants.

### 3. IMMIGRATION ET REVENUS RELATIFS

Les résultats ci-dessus sont basés uniquement sur la division du Canada en trois régions selon l'importance de la population immigrante. Afin de vérifier de façon plus précise la relation entre la proportion d'immigrants et la condition économique relative des différents groupes de travailleurs, l'analyse est maintenant faite de façon différente. Au lieu de diviser le Canada en régions et de calculer les écarts pour chaque région, on fait les calculs pour l'ensemble du Canada mais en incluant dans des régressions une variable pour la proportion d'immigrants dans la région. Cette façon de procéder permet de distinguer un plus grand nombre de régions. Plus précisément, en fonction des données disponibles, le Canada est divisé en 24 régions en 1981 et en 21 régions en 1986.

Il est important de dire quelques mots sur le choix de la région comme unité d'observation. Ceci revient à considérer que chaque région définit un marché du

---

13. La classification des trois régions a été faite sur la base de la proportion d'immigrants arrivés après 1971. Cependant, comme les immigrants de différentes générations ont tendance à s'établir dans les mêmes endroits, on aurait obtenu à peu près les mêmes régions si on avait choisi un autre groupe d'immigrants.

travail relativement autonome. Si l'immigration affecte négativement certains groupes de travailleurs, on s'attend à ce que la condition économique relative de ces travailleurs soit moins bonne dans les régions où il y a beaucoup d'immigrants que dans celles où il y en a peu. L'utilisation de la région comme unité d'observation est conforme à ce qu'ont fait la plupart des autres études sur ce domaine. Cependant, dans la mesure où les gens sont mobiles, la région de résidence est elle-même une variable endogène de telle sorte que l'immigration dans une région peut aussi affecter les travailleurs d'autres régions. Les réserves appropriées seront faites lors de la discussion<sup>14</sup>.

La variable de la proportion d'immigrants entre directement dans la régression, de même qu'interactivement avec les variables dichotomiques représentant les différents groupes de travailleurs; ceci est fait dans le but de relier l'immigration non seulement au niveau de revenu, mais à son écart par rapport au groupe de référence<sup>15</sup>.

Les résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau 5. On peut tirer les conclusions suivantes de ce tableau. D'abord, on observe que dans tous les cas l'effet direct de la proportion d'immigrants sur le revenu est positif. Ceci ne veut pas dire que les immigrants font augmenter les revenus des travailleurs nés au Canada, mais qu'il y a une relation entre le revenu que l'on peut gagner dans une région et le choix des immigrants d'aller s'y établir. Cependant ce n'est pas cet effet-là qui nous intéresse le plus, mais plutôt la relation entre l'immigration et les écarts de revenus entre différents groupes qui sont pris en compte dans les termes d'interaction. De ces derniers on peut noter les points suivants. Premièrement, le coefficient du terme d'interaction pour les femmes est positif et statistiquement significatif à la fois pour l'effet brut et l'effet ajusté. Ceci veut dire, étant donné que l'écart du revenu des femmes par rapport à celui des hommes est négatif, que la proportion d'immigrants dans la région a pour effet de réduire l'écart entre les hommes et les femmes. Deuxièmement, quand on considère les écarts selon l'âge, on observe l'effet inverse pour les hommes de 25 à 34 ans par rapport aux hommes de 35 à 64 ans, c'est-à-dire que la proportion d'immigrants contribue à augmenter l'écart. Les termes d'interaction pour les groupes d'éducation sont en majorité positifs, quoique pas tous statistiquement significatifs. Ceci signifie que la proportion d'immigrants sur le marché du travail a pour effet de diminuer les écarts de revenus par rapport au groupe de référence des hommes avec éducation universitaire.

14. B. Chiswick (1992) est très critique à l'endroit des études américaines qui évaluent l'impact de l'immigration à partir de données selon les régions.

15. Par exemple, pour la variable sexe, on a la régression:

$$Y = b_0 + Xb_1 + b_2 (\text{prop. imm.}) + b_3 F X (\text{prop. imm.}),$$

où  $Y$  est le logarithme du revenu,  $X$  est un vecteur de caractéristiques personnelles, (prop. imm.) est la proportion d'immigrants dans la région et  $F$  est une variable dichotomique prenant la valeur 1 pour les femmes. La même procédure est utilisée dans les régressions pour les groupes d'âges et d'éducation.

TABLEAU 5

EFFET DE LA PROPORTION D'IMMIGRANTS ARRIVÉS APRÈS 1971 DANS LE MARCHÉ DU TRAVAIL RÉGIONAL SUR LE LOGARITHME DU REVENU DE TRAVAIL SELON LE SEXE, L'ÂGE ET L'ÉDUCATION POUR LES PERSONNES NÉES AU CANADA, 1981 ET 1986  
(statistique t entre parenthèses)

	1981		1986	
<i>Selon le sexe</i>				
Effets bruts (a)				
Prop. imm. (en %)	,024	(20,19)	,019	(20,19)
Prop. imm. x Femmes	,006	(3,15)	,007	(5,28)
Effets ajustés (a)				
Prop. imm. (en %)	,007	(6,54)	,006	(7,12)
Prop. imm x Femmes	,006	(4,59)	,008	(8,04)
<i>Selon l'âge et le sexe (référence: Hommes 35-64 ans)</i>				
Effets bruts (a)				
Prop. imm. (en %)	,030	(18,75)	,024	(19,16)
Prop. imm. × H25-34	-,012	(-4,87)	-,009	(-4,70)
Prop. imm. × F25-34	,003	(1,14)	,003	(1,65)
Prop. imm. × F35-64	-,001	(-0,55)	,002	(1,05)
Effets ajustés (a)				
Prop. imm. (en %)	,010	(7,56)	,009	(8,44)
Prop. imm. × H25-34	-,008	(-4,17)	-,006	(-4,48)
Prop. imm. × F25-34	,005	(2,57)	,005	(3,13)
Prop. imm. × F35-64	,001	(0,76)	,005	(3,73)
<i>Selon l'éducation et le sexe (référence: Hommes, université)</i>				
Effets bruts (a)				
Prop. imm (en %)	,010	(3,91)	,006	(3,31)
Prop. imm. × H. < 12	,015	(4,72)	,015	(6,38)
Prop. imm. × H. ≥ 12	,004	(1,26)	,003	(1,37)
Prop. imm. × F. < 12	,021	(6,05)	,024	(9,16)
Prop. imm. × F. ≥ 12	,011	(3,28)	,012	(5,00)
Prop. imm. × F. univ.	,003	(0,80)	,005	(1,75)
Effets ajustés (a)				
Prop. imm (en %)	,010	(4,44)	,009	(6,06)
Prop. imm. × H. < 12	,001	(0,43)	-,0003	(-0,15)
Prop. imm. × H. ≥ 12	,001	(0,20)	-,002	(-1,03)
Prop. imm. × F. < 12	,006	(2,13)	,008	(3,71)
Prop. imm. × F. ≥ 12	,002	(0,58)	,003	(1,58)
Prop. imm. × F. univ.	-,002	(-0,68)	-,001	(-0,57)

(a) Les effets bruts sont obtenus de régressions où les seules variables sont les variables dichotomiques pour le sexe, l'âge ou l'éducation selon le cas, la proportion d'immigrants et des termes d'interaction entre la proportion d'immigrants et les variables dichotomiques ci-dessus. Les effets nets sont obtenus de régressions qui contrôlent en plus pour le nombre de semaines travaillées (4 variables dichotomiques), le nombre d'heures travaillées par semaine (6 variables dichotomiques), le statut matrimonial (2 variables dichotomiques), la région (4 variables dichotomiques), l'éducation, l'âge et l'âge au carré. L'éducation et l'âge sont des variables continues dans les régressions où on présente les écarts en fonction d'autres variables et des variables dichotomiques dans les régressions où on présente les écarts en fonction de ces variables.

SOURCE: Recensements du Canada : 1981 et 1986; bandes-échantillon à grande diffusion, fichiers des individus (échantillon aléatoire de 50 % du fichier)

Dans l'ensemble, les résultats ci-dessus sont semblables à ceux obtenus sur la base de trois régions. L'immigration ne semble pas nuire à la condition économique relative des femmes étant donné que celles-ci réussissent mieux relativement aux hommes quand la proportion d'immigrants dans la région est plus grande. Par contre, sur la base de la même analyse, l'immigration pourrait nuire aux hommes de moins de 35 ans dans la mesure où ceux-ci réussissent moins bien économiquement quand la proportion d'immigrants dans la région est grande.

## CONCLUSION

Le but de cette étude a été d'examiner les effets de l'immigration sur le marché du travail des Canadiens, en mettant l'accent sur certains groupes de travailleurs désavantagés, soit les femmes, les jeunes et les personnes peu scolarisées. Les deux résultats les plus importants qui se dégagent de l'analyse sont sans doute les suivants :

1. L'immigration ne semble pas avoir d'impact négatif sur le marché du travail des femmes et a peut-être même un impact positif;
2. L'immigration semble avoir un impact négatif sur le marché du travail des hommes de 25 à 34 ans, du moins lorsqu'on considère les écarts de revenus relatifs dans les régions à un moment donné.

Le premier de ces résultats est conforme en partie à ce qu'on a trouvé en général dans la littérature, à savoir que les immigrants ne semblent pas nuire aux travailleurs du pays d'accueil<sup>16</sup>. Le deuxième résultat est nouveau, car il suggère que certains types de travailleurs, en l'occurrence les hommes relativement jeunes, sont affectés négativement.

On peut apporter les commentaires et réserves suivants concernant ces résultats. D'abord, on observe qu'il n'y a pas de lien entre les résultats du tableau 2 concernant la répartition des immigrants et des travailleurs nés au Canada entre les professions et secteurs d'activité et ceux des tableaux subséquents concernant l'effet de la présence d'immigrants sur les revenus relatifs. Par exemple, il y a proportionnellement beaucoup d'immigrants sur le marché du travail des femmes, mais celles-ci ne semblent pas être trop affectées par cette situation. Ceci veut dire qu'il y a des facteurs du côté de la demande de travail qui semblent avoir agi en même temps que l'immigration se produisait. Pour mieux évaluer cette question, il faudrait faire une étude plus poussée des déterminants des variations régionales dans les revenus de travail relatifs. Les régressions de cette étude contrôlent assez bien pour les différences dans les caractéristiques individuelles, mais elles ne contrôlent pas pour les caractéristiques des régions autres que la proportion d'immigrants. Il faut mentionner aussi que le nombre de régions relativement petit qu'il est possible

---

16. Il faut noter cependant que les femmes sont ignorées dans une bonne partie de cette littérature. Altonji et Card (1991) considèrent les femmes et obtiennent des résultats semblables aux nôtres pour les États-Unis.



d'identifier rend difficile la tâche d'isoler l'effet de l'immigration par rapport à celui d'autres variables<sup>17</sup>.

Une autre réserve importante à ce genre d'analyse est que la région de résidence n'est pas totalement exogène pour un travailleur. À la fois les travailleurs immigrants et les travailleurs nés dans le pays d'accueil peuvent choisir leur région en fonction des opportunités d'emplois et des revenus qu'ils espèrent obtenir. En fait, si les gens sont très mobiles, il est normal d'observer peu de différences entre les régions avec beaucoup et peu d'immigrants. Ceci ne veut pas dire que les immigrants n'ont pas d'effet sur l'économie canadienne, mais que ces effets se propagent très vite à travers toutes les régions. Le problème est qu'on ne peut pas faire d'expérience contrôlée en mettant des immigrants à un endroit et en n'en mettant pas à un autre<sup>18</sup>. L'analyse permet de dire si la condition économique d'un groupe de travailleurs à un moment donné est meilleure ou pire là où il y a plus ou moins d'immigrants, mais elle ne permet pas de répondre à la question si la condition économique actuelle de ce groupe aurait été meilleure s'il y avait eu moins d'immigrants. Ainsi, les résultats de la présente étude n'excluent pas la possibilité que les progrès économiques faits par les femmes aient été plus grands s'il y avait eu moins d'immigration. Une analyse temporelle de l'effet de l'immigration sur le marché du travail aux États-Unis a été faite récemment par Borjas, Freeman et Katz (1990). Les auteurs arrivent à la conclusion que l'immigration a pu contribuer à la détérioration de la condition économique des travailleurs peu qualifiés, contrairement à ce que les études faites à partir des régions ont montré. Cependant, ces résultats sont basés sur le fait que les immigrants récents aux États-Unis ont un niveau d'éducation relativement faible, alors qu'on a une situation totalement différente au Canada.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALTONJI, JOSEPH G., et DAVID CARD (1991), «The Effects of Immigration on the Labor Market Outcomes of Less-skilled Natives», dans *Immigration, Trade, and the Labor Market* (édité par J.M. ABOWD et R.B. FREEMAN), Chicago, The University of Chicago Press, pp. 201-34.
- BEAN, F.D., B.L. LOWELL et L.J. TAYLOR (1988), «Undocumented Mexican Immigrants and the Earnings of Other Workers in the United States», *Demography*, 25:1: 35-52.

17. Les chercheurs qui ont fait ce genre d'étude pour les États-Unis sont plus avantagés à ce point de vue parce qu'ils peuvent analyser un plus grand nombre de régions. Alors que les études américaines se limitent habituellement aux régions métropolitaines, la présente étude inclut à la fois des régions métropolitaines et non métropolitaines. Ce choix a été fait pour maintenir l'échantillon de régions le plus grand possible.

18. L'événement qui se rapproche le plus d'une expérience contrôlée a consisté en l'arrivée d'environ 125 000 réfugiés cubains dans la région de Miami en 1980 (Mariel Boatlift) suite à une décision de Castro de laisser partir les Cubains qui le désiraient. Une analyse approfondie de Card (1990) a montré que cet afflux n'avait pas eu d'impact significatif sur le marché du travail local.

- BLACKBURN, MCKINLEY, DAVID E. BLOOM et RICHARD B. FREEMAN (1989), «The Declining Economic Position of Less-Skilled American Males», National Bureau of Economic Research, Working Paper No. 3186.
- BORJAS, GEORGE J. (1983), «The Substitutability of Black, Hispanic, And White Labor», *Economic Inquiry*, 21:1: 93-106.
- BORJAS, GEORGE J. (1987), «Immigrants, Minorities, and Labor Market Competition», *Industrial and Labor Relations Review*, 40:3: 382-92.
- BORJAS, GEORGE J. (1990), *Friends or Strangers: The Impact of Immigrants on the U.S. Economy*, New York, Basic books, 274 pages.
- BORJAS, GEORGE J., RICHARD B. FREEMAN et LAWRENCE KATZ (1990), «On the Labor Market Effects of Immigration and Trade», Mimeo, National Bureau of Economic Research, Cambridge, MA.
- BUTCHER, KRISTIN F., et DAVID CARD (1991), «Immigration and Wages: Evidence from the 1980's», *American Economic Review: Papers and Proceedings*, 81:2: 292-96.
- CARD, DAVID (1990), «The Impact of the Mariel Boatlift on the Miami Labor Market» *Industrial and Labor Relations Review*, 43:2: 245-57.
- CHISWICK, BARRY R. (1992), «Book Review of John M. Abowd and Richard Freeman, *Immigration, Trade, and the Labor Market*, University of Chicago Press, 1991», *Journal of Economic Literature*, 30: 1: 212-13.
- CHISWICK, CARMEL U. (1989), «The Impact of Immigration of the Human Capital of Natives», *Journal of Labor Economics*, 7: 4: 464-86.
- CONSEIL CONSULTATIF CANADIEN DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION (1990), *Niveaux d'immigration 1991-95, Énoncé de politique présenté à la Ministre de l'Emploi et de l'Immigration*, Ottawa, 13 pages.
- CONSEIL ÉCONOMIQUE DU CANADA (1989), *L'emploi au futur: tertiarisation et polarisation*, Ottawa, Ministère des approvisionnements et services.
- DEVORETZ, DON J. (1989), «Immigration and Employment Effects: Brutum fulmen», miméo, Department of Economics, Simon Fraser University.
- DEVORETZ, D. J., et S.A.H. AKBARI (1987), *La substituabilité des immigrants dans la fonction de production*, Direction de l'analyse de la politique, Emploi et Immigration Canada, 11 pages.
- EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA (1989), *L'immigration au Canada: facettes de l'opinion publique*, Étude préparée par Angus Reid Group Inc., 25 pages.
- GROSSMAN, JEAN B. (1982), «The Substitutability of Natives and Immigrants in Production», *Review of Economics and Statistics*, 64:4: 596-603.
- ROY, ARUN S. (1987), «Une analyse de la substituabilité et de la complémentarité des immigrants et de la main-d'œuvre canadienne de naissance», *Bulletin du marché du travail*, 4:9: 5-11.
- SIMON, JULIAN L. (1981), *The Ultimate Resource*, Princeton, Princeton University Press.